

COMMENT MERE DE LESCURE VOIT SŒUR JOSEFA ET DECOUVRE SA MISSION

Extraits de : « Vie de la Très Révérende Mère MARIE-THERESE DE LESCURE »

Neuvième Supérieure Générale de la Société du Sacré-Cœur de Jésus 1884-1957
Rome, Maison-Mère 1961.

Chapitre IV: « La Mission » *Journal : août 1921- décembre 1923.*

20 août 1921

Trois jours après la présentation de Mère de Lescure comme supérieure de la communauté s'ouvrit la retraite annuelle. Or, pendant cette retraite, Mère de Girval, Assistante, avertit la nouvelle Supérieure qu'une novice coadjutrice, Sœur Josefa Menendez, avait depuis 14 mois des dialogues constants avec Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge. Notre-Seigneur venait de dire à Josefa sa volonté que Mère de Lescure soit mise au courant. Dans son étonnement, celle-ci ne sut que penser, ni que dire... Le lendemain, elle revit Josefa. A sa première visite, elle n'avait rien soupçonné de cette novice comme toutes les autres et que, par ailleurs, elle connaissait puisqu'elle travaillait à la lingerie du pensionnat. Elle écrit :

Elle m'avait confié des difficultés d'emploi, rien de plus. Je la revois donc. Elle sait que je sais et la pauvre enfant semble très tremblante. Elle me montre ses résolutions de retraite très simples, rien d'exalté. Je lui demande avec bonté ce qui se passe. Elle répond simplement, me supplie de la garder dans la Société 'parce que je suis novice', me répète-t-elle, les larmes aux yeux. Je lui dis qu'elle soit une bonne novice du Sacré-Cœur et se confie à Notre Ste Mère, que si ces choses se renouvellent, vous direz avec beaucoup de respect : « Seigneur, si c'est vraiment Vous, ma Supérieure m'a dit de vous demander d'avoir la bonté de ne plus m'appeler au moment des exercices communs... Elle vous demande cela parce qu'elle est chargée et responsable de la Règle. » Elle m'a dit qu'elle le dirait à Notre-Seigneur de ma part. Je lui ai dit que je ne croyais pas que ce soit vraiment Notre-Seigneur, qu'il me faudra des signes sûrs « sauf quand vous êtes à la chapelle, si Notre-Seigneur vient vous chercher, dites que vous devez me demander la permission. L'obéissance vous gardera. » Josefa est une enfant d'obéissance, je l'ai senti tout de suite à la manière dont elle m'a parlé des fortes recommandations qu'elle reçoit de la part de celui qui lui parle. Ma première impression a été, sinon favorable, du moins non opposée à cette enfant que j'ai trouvée très simple, doutant d'elle-même (mais non de Dieu) sans prétention aucune, et toute à Notre-Seigneur.... Que Notre-Seigneur m'aide et me guide ! Quelle prudence il me faudra et quel poids ajouté à cette charge si lourde déjà !

Voici donc l'événement imprévisible, grave, inéluctable, qui, dès les premiers jours, engage Mère de Lescure dans une voie difficile.

Je ne pouvais ni ne devais croire, et je n'ai eu aucune peine à douter. Mais prier.... Il est le Maître. Est-Il ainsi au milieu de nous ? Je pense surtout à la responsabilité de cette vocation vis-à-vis de la Société. Sommes-nous dans l'illusion totale ?...

Ces lignes, écrites avec l'intention de tout soumettre à ses supérieures, le moment venu, retracent les perplexités de la nouvelle Supérieure.

24 août :

Son journal continue :

Josefa me rend compte : « J'ai dit à Notre-Seigneur ce que vous m'avez dit. Il est venu pendant la Messe et m'a dit :

*« **Bientôt, elle me connaîtra. Dis-lui que oui, c'est la preuve qu'elle me demande : Je ne t'empêcherai pas de suivre la vie commune** ».*

*« Il m'a dit aussi de **vous demander la permission et à quelle heure il pourrait venir** ». Pour l'instant, je suis très peu émue de tout cela..... Bien souvent, Josefa a eu l'assurance que tout cela ne lui nuirait pas. Elle part, me laissant toujours sous l'impression d'une très grande simplicité d'enfant. »*

26 août :

Josefa frappe chez moi, entre toute saisie, se met à genoux, et me demande la permission de suivre Notre-Seigneur qui est venu la chercher parce que c'est vendredi. « Où est-il ? Il est là... » J'eus, pour la première fois, le sentiment que c'était vrai.... Je demande à Josefa ce qu'elle fait-elle travaille à la couture. Elle ne me regarde pas et semble faire effort. Je lui permets un moment- Que faire ?!- et ajoute, parce que je suis, malgré moi, un peu saisie : « Si c'est vraiment Notre-Seigneur, vous lui direz bien pourquoi je lui demande de ne pas vous prendre sans permission. Qu'il nous montre si c'est bien Lui... Il sait que nous devons savoir. » La conviction de Mère de Girval ne peut me suffire, loin de là. Elle a elle-même douté pendant 6 mois...

27 août :

Josefa vient me rendre compte de la visite de la veille. Elle a dit : « La Mère Supérieure m'a dit que si c'était vous, Notre-Seigneur, elle vous demande de n'être pas fâché de devoir chaque fois lui demander la permission. Il a répondu :

*« **Je ne suis pas fâché. Je veux que tu obéisses toujours et, Moi aussi, j'obéirai** ».*

Il avait l'air d'un pauvre en disant cela, et très humble, Il a ajouté :

*« **Ta Mère me console en cherchant si c'est Moi avec tant d'ardeur !** »*

28 août :

A partir d'aujourd'hui, je fais écrire à Josefa ce qu'elle fait, voit et entend chaque jour sur le cahier que je traduirai à mesure. Je me dis que nous ne pouvons pas exiger de signes...Si c'est Lui vraiment, Il reste le Maître... Je me servirai des lumières de la foi et de la raison... Je parlerai certainement à nos Mères. Je compte sans mesure sur Notre-Seigneur et Notre Ste Mère. Il me semble que je vis dans un double rêve, cette lourde maison sur mes épaules, et cette croix en plus... et cependant, si aidée et non écrasée !

Mère de Lescure commence-t-elle à pressentir la vérité de ces paroles de Notre-Seigneur en réponse aux prières faites pour elle le 14 août, jour de son arrivée ?

« Oui, j'aiderai ma Thérèse et je guiderai mon épouse afin qu'elle enflamme les âmes dans mon amour ».

6 septembre : «

Où en suis-je ? Je ne vois rien dans l'attitude, les paroles, les manières de Josefa qui choque tant soit peu. Elle est entièrement à la vie commune et à la règle, ... n'a rien de prétentieux, ni d'exalté, ni d'important dans sa manière de rendre compte, mais une répugnance et une peine visibles... Je la trouve toujours simple, ayant toujours une pauvre opinion d'elle-même, s'accusant de ses fautes et défauts.... Comme supérieure, je prie et j'attends... Ses Paroles sur la maison sont-elles de Lui, vraiment ? Rencontre-il l'amour ici ?...Si tout cela est faux, quel monde d'illusions ! Si tout cela est vrai, il n'y a presque pas d'endroit dans la maison où Notre-Seigneur ne se promène... Que sommes-nous en face de cette effusion ! Et que suis-je pour agir comme j'ose le faire ! Que suis-je surtout au-dedans de moi !

8 septembre :

Mon Dieu, faites que je voie et que je croie, si c'est Vous ! Sr Josefa me redit, les larmes aux yeux, qu'elle a supplié Notre-Seigneur de me donner un signe ' parce que je suis novice' ajoute-t-elle. Au fond de mon âme, je discerne tant de raisons de croire. Et cependant je me trouve si

froide devant ces merveilles, si indigne d'être témoin... les perles jetées aux pourceaux... c'est cela la réalité de mon âme de glace !

Devant une telle révélation comment ne pas se sentir dépassé et indigne !... La grande souffrance de Mère de Lescure est de n'être pas sûre et de ne pas savoir qui consulter. Dans sa détresse, elle se tourne vers Notre Bse Mère Barat. Celle-ci lui répond par Sr Josefa :

« Dis à la Mère Supérieure que je lui recommande beaucoup qu'elle porte cette croix que tu lui mets au cœur avec un grand amour. En son temps, je l'aviserai comment elle doit le faire savoir à ses Supérieures. Je garde avec amour cette maison de Poitiers. »

Il me semble que je ne puis douter de ce message de Notre Bse Mère. 24 -09-21

Dimanche 9 octobre :

Des tentations effrayantes ont commencé pour Josefa. Nous avons bien de la peine à la calmer... J'ai vu, comme jamais je n'aurais pensé, l'emprise du démon sur une âme qui ne veut pas ! La tentation change de forme... Josefa se croit abandonnée, repoussée de Dieu, elle croit sa vocation perdue, ce qui lui est un vrai martyre et croit qu'il faut qu'elle s'en aille... Je décide d'en parler à mon confesseur, le Chanoine de Castries, grand exorciste du diocèse. Je trouve celui-ci très sceptique de prime abord, mais à la fin d'un long entretien, moins éloigné que je ne pensais à croire à une action possible de Dieu. Je continuerai à agir avec elle comme je le fais puisqu'il l'approuve.

Le surlendemain, le Chanoine, après avoir prié, indique le Révérend Père Boyer, Prieur des Dominicains, comme « le seul prêtre de Poitiers capable de nous guider par sa théologie, son expérience de la vie religieuse et spirituelle et sa sainteté ».

Voilà 3 semaines que dure cette lutte que je puis dire effrayante, parce qu'on y sent l'action directe du démon. Cependant, au milieu de cette lutte, Sr Josefa est invariablement fidèle et ponctuelle à ses emplois, à la vie commune, à la règle. Elle est partout la première. Elle travaille très bien et beaucoup...

Le 18 octobre :

Josefa s'est levée en retard, décidée à partir.... Je vais à l'office, à la Messe, je prie et c'est la délivrance soudaine qui rend Josefa à elle-même... pour un temps.

Le 20 octobre

Au soir, quelle n'est pas l'émotion de la Supérieure d'entendre répéter ces Paroles de Jésus par Josefa, tremblante de peur :

« Avant que tu fasses tes vœux, ta Mère doit le dire à deux personnes : à la Mère Générale et à un Père qui viendra dans cette maison. »

Or, le Père était le Père Boyer à qui la Supérieure venait de demander l'appui...

Malgré ces assurances, ce 28, je refuse que Josefa demande la couronne d'épines ! Cela me donne l'occasion de constater l'obéissance et même l'indifférence de Sr Josefa qui sont vraiment sans une ombre. Au fond, je ne suis pas très tranquille de refuser ainsi quand j'ai tant de raisons de penser que c'est Lui qui demande... »

Aussitôt de retour à Poitiers, le Père Boyer vient aux Feuillants.

Visite lumineuse à tous points de vue. Je commence la lecture des notes... Il me dit être assuré autant qu'on peut l'être, d'une action évidente de Notre-Seigneur : au point de vue théologique, doctrinal, moral, rien qui puisse prêter à la moindre équivoque, rien qui puisse être l'indice du mauvais esprit ; particulièrement ce mélange d'apparitions de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de notre Bse Mère lui semble de toute assurance ; la simplicité, la candeur, la pureté qui se dégagent du récit de cette enfant lui paraissent une preuve de Dieu. Le meilleur signe, c'est sa répugnance pour cette voie, ses résistances pour y rester, ses tentations dans ce sens, la direction constante de Notre-Seigneur vers l'obéissance, l'humilité, l'ouverture absolue avec ses Supérieures. Le Père croit que nous devons être dans une période de parfait silence, laissant cette enfant à Dieu... Pour nous qui l'entourons, il faut avant tout dégagement absolu, impersonnalité totale, rien d'humain qui puisse gêner, si peu que ce soit, l'action de Notre-Seigneur, une dépendance de Dieu sans réserve....Le Père n'est pas d'avis que je refuse ce qu'il demande, car il

lui semble évident que c'est Lui ! Mais tenir seulement à la vie commune, à la règle de manière à ce que rien ne transparaisse au dehors.

Mère de Lescure se sent soulagée d'un poids immense. Dans sa joie, elle écrit à Mère Dupont qui, à cette époque, est Mère Vicairé :

« J'ai demandé à Notre-Seigneur, que si c'était Lui, Il me fasse le chemin vers vous. Il l'a fait et maintenant, je vous dis : « Venez ! »

Les deux années de grâces et d'épreuves exceptionnelles qui s'ouvrent pour Mère de Lescure, vont mettre en lumière peu à peu, d'une part, un grand projet divin se déroulant, au jour le jour, en des circonstances qui font ressortir l'action de Dieu, et d'autre part, la totale générosité de ses « quatre instruments » comme Il les désignera lui-même : Sœur Josefa, Mère de Lescure, Mère de Girval et le Père Boyer, le rôle principal revenant à sa confidente et à celle qui devra faire connaître ses Paroles.

24 novembre 1921 :

La Supérieure rend compte à Mère Dupont :

« Peu après votre départ, nous avons passé huit jours terribles... Josefa est passée par des tentations contre sa vocation et la foi... Les 2 Pères n'en sont pas étonnés. Ils disent que le démon craint la persévérance de cette âme qu'il veut effrayer et lasser... Mais Notre-Seigneur la soutient, heure par heure, d'une manière merveilleuse, quoiqu'elle ne le sente nullement. Rien de maladif ni de nerveux... et malgré les dures nuits qu'elle passait, il semble que le Bon Dieu refaisait ses forces d'une autre manière... Mardi matin, tout a disparu avec une visite de la Très Ste Vierge, puis de Notre-Seigneur qui l'ont comblée de joie et de paix. Nous vivons vraiment dans le surnaturel tangible. Les deux Révérends Pères semblent dans l'admiration de ces desseins de Dieu qui se poursuivent ici dans une telle simplicité, un tel silence car je ne sais comment vous l'exprimer, cette enfant se laisse conduire par le Bon Dieu, au jour le jour, comme si c'était tout naturel... Jamais, je n'aurais pu penser à une chose pareille ! C'est une grave raison de plus de supplier Notre-Seigneur que ma retraite m'aide à m'effacer plus sérieusement sous Lui. Peut-être a-t-il fallu tout cela pour que je le comprenne vraiment ! »

Cette confiance personnelle montre comment l'Esprit-Saint poursuit son travail dans l'âme de La Mère de Lescure qu'il préparait depuis longtemps à sa mission en lui donnant le goût de l'effacement intérieur.

La lettre suivante parle encore de l'action du malin :

« Je ne puis vous dire comment, dans mon étonnement, je trouve la paix, la confiance, la sécurité d'être conduite et guidée, heure par heure, par Notre-Seigneur et sûre de Lui. Je le trouve si puissant en face de ce démon qui joue la force ... mais ne touche pas à l'âme, tandis que Notre-Seigneur s'attache cette âme par des liens de plus en plus sérieux et forts. Mais, quelle première année de supériorité ! »

Mère de Lescure est à une rude école en vérité. En elle aussi, Dieu fait son œuvre... Après lui avoir demandé l'effacement, Il l'entraîne doucement dans la voie de l'abandon à sa conduite.

« J'expérimente plus que je ne puis le dire, écrit-elle à la Mère Générale, le 17 janvier 1922, à quel point Notre-Seigneur agit, dirige et nous aide ».

Mais comment, au milieu de phénomènes aussi extraordinaires - disparitions subites et autres... sauvegarder le secret qui doit entourer Josefa ? Notre-Seigneur lui-même veille :

« Il garde le secret d'une manière qui nous comble de confiance, cela n'empêche pas le poids qui est plus lourd que je ne puis le dire... »

Cependant le Cœur de Jésus continue à « aider sa Thérèse » et il lui fait sentir parfois, d'une façon tangible, à quel point il se l'associe dans son action sur Josefa. Tel ce 20 janvier où elle expérimente la puissance de bénédiction de 'Supérieure' qui fait fuir le démon, comme forcé...

Maintenant, le démon cherche à tromper Josefa en lui apparaissant sous les traits de Notre-Seigneur. Mais lorsqu'elle renouvelle, devant la vision mensongère, les vœux de chasteté et de stabilité dans la Société que le Père Boyer lui a fait faire, il se dévoile et disparaît dans un cri de rage...

Alors commence l'épreuve, douloureuse entre toutes, des mystérieuses descentes en enfer.

Nous avons souvent assisté à ces départs. Lorsque Josefa revient à elle, l'extrême douleur qui l'étreint encore fait compassion... Le démon lui-même se charge de nous assurer de la réalité des faits en révélant à Josefa des choses que nous savions et qu'elle ignorait ... Je ne puis dire quelle consolation j'ai quand je la vois revenir à la vie, tellement débordante de la pensée des âmes. Elle comprend que des âmes peuvent être sauvées par les souffrances qu'elle-même endure et, dès lors, est prête à les subir autant de fois qu'il plaira au Divin Cœur assoiffé de leur salut. La grâce surpasse l'épreuve, comme toujours et donne confiance. Combien l'action divine est belle en cette enfant, la laissant tellement petite et effacée, simple, ordinaire, à son affaire... Aussitôt réadaptée à la vie, Josefa se remet à son travail comme si rien ne s'était passé.

Pendant la semaine sainte :

Josefa souffre terriblement d'âme et de corps et se croit séparée de Dieu. Nous partageons cette angoisse et le Père aussi. Il y a des moments comme cela où nous avons peur... Il est si difficile de discerner si tout est réellement surnaturel ».

Un jour, Notre-Seigneur permit une atteinte visible et sensible du démon. Celui-ci la brûlera plus d'une fois.

Notre saisissement et celui de Josefa fut grand au premier moment. Peu à peu cependant, nous avons été remplies de reconnaissance et de confiance en Notre-Seigneur qui permettait cela : c'était une preuve tangible et irréfutable que Josefa n'était pas le jouet de son imagination mais sous une action directe du démon permise par Dieu. Le Père en fut émerveillé comme nous. Il ne garde plus de doutes et nous comprîmes qu'il fallait nous abandonner à la direction impénétrable de Notre-Seigneur sur cette enfant, comptant sur Lui ».

Le jour de Pâques, 16 avril, Josefa qui n'a plus revu Notre-Seigneur ni la Sainte Vierge depuis un mois et demi, dans le sombre tunnel qu'elle a traversé, se trouve soudain en présence de son Maître pendant la Messe. Mais la dernière consigne reçue a été de demander la permission pour toute visite, même à la chapelle. Elle résiste donc au mouvement de tout son être qui s'élançait vers Notre-Seigneur.

« Je ne puis dire ce que je souffris de ne pouvoir lui parler » note Josefa.

*« **Quand la Mère t'appellera, demande-lui la permission** »* lui dit-il.

Josefa, fidèle, ne chercha pas à me rencontrer malgré tout son désir. Je ne devais la voir qu'à 20 h mais vers 11h, ayant un instant, je la cherchai pour m'informer de la brûlure de la veille. Josefa répondit à mes questions d'abord tout tranquillement puis elle me dit ce qui s'était passé et la permission que Notre-Seigneur faisait demander, ajoutant que ce serait comme je voudrais, avec sa simplicité et son obéissance habituelles. C'est dans ces cas, et bien d'autres semblables, que nous touchons du doigt le degré de dégageant et d'indifférence surnaturels auquel Notre-Seigneur l'a conduite par le chemin d'une obéissance parfaite.

Ce retour de Notre-Seigneur annonce-t-il la fin de la dure épreuve ? Non, il n'est qu'une halte sur le chemin ardu. A la veille de ses vœux, Josefa est menée au bord du désespoir...

Je ne puis exprimer ce qu'ont été ces 9 jours : souffrances, angoisses et tentations autant pour Josefa que pour nous. J'ai pu croire par moments que, ni elle ni nous, n'arriverions au but... C'est une semaine que je n'oublierai jamais de ma vie tant elle a été douloureuse ! Alors je me décide à proposer à la Mère assistante et à Sr Josefa de faire ensemble, ce soir, l'Heure Sainte pour nous offrir et nous abandonner à Notre-Seigneur. La Sainte Vierge intervient...

Et le 16 juillet 1921, Sœur Josefa prononce **ses vœux** dans l'allégresse de son offrande totale.

« Je ne puis vous dire l'émotion de cette cérémonie, écrit la Supérieure à la Mère Générale.

C'était vraiment la victoire de Notre-Seigneur sur l'enfer déchaîné, et quelle gloire et consolation pour son Cœur !... Malgré tant de souffrances, il me semble que nous ne l'avons pas payé... Maintenant Notre-Seigneur va commencer son Œuvre. Que sera-t-elle ? »

A cette joie si profonde de sa victoire, Notre-Seigneur ajoute une délicatesse. Une parole transmise par Sr Josefa, au sujet des souffrances du Verbe Incarné, avait suscité des doutes. Le 16 juillet Jésus lui fait dire :

« Dis à la Supérieure que toute la consolation que tu me donnes et que tu me donneras désormais, comme celle que je trouve dans cette maison, mon Cœur l'a sentie de toute éternité. Il en est de même de la peine que me causent les âmes. Ma divinité ne peut souffrir, mon Humanité est glorieuse, mais pour Dieu tout est présent. »

Une grande étape vient de s'achever. Mère de Loë, Supérieure Générale, est émue, elle aussi :

« Chère fille, je m'identifie à vos joies et à vos souffrances, mais j'y vois une prédilection du Maître pour sa Petite Société où Il daigne faire son Œuvre. »

Une nouvelle phase s'annonce. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit :

« Et maintenant, je vais commencer mon Œuvre ».

Bientôt, il demande que Josefa lui réserve chaque jour un moment pour écrire.

Sa répugnance pour ce chemin ne fait que croître devant ces perspectives.

Sa supérieure en éprouvera quelque chose aussi. Elle va connaître, à son tour, le tourment d'avoir à transcrire des communications pour la Société. Cela lui coûte extrêmement !

Josefa ne se résout à nous les transmettre qu'au prix d'efforts qui sont comme une agonie sous nos yeux... Ses Mères doivent être constamment attentives pour qu'elle ne leur cache rien et pour l'aider à parler...

La Supérieure de Josefa peut compter sur l'appui sans ombre de ses Supérieures. C'est une grande force pour elle. Très régulièrement, elle leur envoie les petits cahiers où elle recopie les notes de Sr Josefa .

« Mère Dupont et moi sommes convaincues, toutes deux, que les faits dont vous êtes témoins sont d'origine divine... » lui écrit la Mère Générale.

Du côté de Sr Josefa aussi, Mère de Lescure a maints sujets de consolation.

Le progrès merveilleux de la grâce en elle, n'est pas le moindre : Notre-Seigneur la travaille et mûrit son âme admirablement dans cette voie d'enfance et de petitesse où elle entre à pleines voiles... Il la suit de très près, ne lui passe rien et exige, à la moindre ombre, accusation et réparation : c'est un grand Directeur !

Des messages de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de Notre Bse Mère concernant personnellement la Mère de Lescure, sont la marque d'une sollicitude divine et d'une évidente prédilection pour elle.

« Dis à ta Mère que ce qu'elle a fait dimanche, m'a donné beaucoup de gloire ».

Pendant les Quarante Heures, écrit Mère de Lescure en 1922, Notre-Seigneur a demandé consolation à la maison ; j'ai tâché de la faire entrer dans ses désirs, et Il en a dit sa consolation... Et puis si nous, Supérieures, tenons sa place, lui aussi tient la nôtre.

Il le lui a si simplement montré.

Josefa écrit dans son journal :

« Le Jeudi-Saint, à midi, comme nous étions au réfectoire, pendant que la Mère Supérieure mettait le tablier pour servir, j'ai vu Notre-Seigneur derrière elle. Il avait la main droite levée et la gauche près de son Cœur ... Il marchait derrière elle... Il m'a dit :

« L'Amour se donne ».

Dans l'après-midi, pendant le Mandatum, la Mère Supérieure était debout. J'ai encore vu Notre-Seigneur derrière elle... Quand la Mère s'est approchée de moi, je n'ai plus vu la Mère mais Jésus qui me lavait le pied et quand il l'a baisé, Il m'a dit :

« Maintenant, l'amour s'humilie devant les siens ». *Je l'ai vu se lever pour aller laver le pied de la personne suivante et se mettre à genoux ; alors, je n'ai plus vu Jésus mais seulement la Mère ».*
(29 mars 1923)

La Sainte Vierge, elle aussi, se penche vers la Révérende Mère :

« Elle est venue dans ma chambre, écrit Josefa. Je lui ai dit : « Ma Mère, j'ai le chapelet de la Mère Supérieure pour que vous le touchiez. » Je le lui ai donné, elle l'a mis dans sa main et m'a dit :

« Fille de mon Cœur, oui, plus d'une fois ce chapelet la fortifiera dans la souffrance que, pour la gloire de mon Fils et le salut de beaucoup d'âmes, elle aura à supporter ; mais Jésus sera sa

force et elle travaillera en Lui et pour Lui... Je désire que chaque fois qu'elle le prendra et l'égrènera, ce soit comme un degré qui la fasse monter dans l'amour du Divin Cœur..... »

Parmi tous ces signes de l'amour divin, le plus précieux fut celui des gouttes de sang miraculeuses imprimées par la Sainte Vierge sur le serre-tête de Josefa tandis qu'elle appuyait, par trois fois, la croix de son chapelet sur son front pour la fortifier. Ce signe se renouvela plusieurs fois.

Au milieu de ces grâces étonnantes :

Je suis parfois effrayée de la sorte d'indifférence avec laquelle je vis à côté d'un si grand amour ! Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe journallement dans cette maison bénie... Il n'est pas difficile de voir et de sentir vivement sa misère !...

Cependant une épreuve les attendait toutes deux. Ce fut le séjour à Marmoutier, voulu par le Seigneur, qui fit surgir des malentendus... Le 19 avril 1923, Notre-Seigneur exprime, par sa Mère, la volonté que Josefa aille à Marmoutier :

« Jésus veut que tu fasses le sacrifice de cette maison. Dis à la Mère qu'elle écrive. »

Mère de Guibert, Supérieure, ignore tout... Josefa appréhende vivement le départ. Mère de Lescure garde le silence. Or, peu de temps après son arrivée, Josefa est chargée d'un message pour Mère de Lescure ; elle hésite à écrire, devinant bien qu'il ne pourrait passer inaperçu... Et l'inévitable arrive ! La Supérieure lui exprime un étonnement teinté de reproches. Josefa se tait mais ses larmes coulent... Après un mois, Josefa est renvoyée aux Feuillants. Le doute, combien douloureux, plane sur elle... C'est aussi une humiliation et une source d'inquiétude pour Mère de Lescure qui reçoit une lettre de 'recommandations' de la part de Mère de Guibert. Mère de Lescure partage ses interrogations et ses peines à sa Supérieure Générale en qui elle a toute confiance.

Mère de Loë lui répond :

« Rien d'étonnant, chère enfant, qu'entourée de grâces comme vous l'êtes, Notre-Seigneur y ajoute aussi des souffrances d'âme et des peines intérieures. Prenez-les vaillamment de sa main. »

En juin 1923, les dictées à Sr Josefa prennent une ampleur et une importance croissantes, celles d'un véritable message à transmettre au monde.... La Supérieure ne le constate pas sans crainte. Il faudra même le communiquer à l'Evêque de Poitiers, Mgr de Durfort.

« Je veux m'interdire d'y penser avec appréhension... Oh ! Comme on sent son rien personnel, sous cette direction divine si suave et si forte en même temps. Notre-Seigneur a fait de tout tellement son affaire que je ne dois pas m'inquiéter, ni même beaucoup prévoir, car beaucoup de nos prévisions n'ont presque jamais été les siennes ! »

Lui-même, en effet, se charge de préparer cette visite redoutée : il dicte à Josefa tout ce que sa Supérieure devra dire à l'Evêque. Elle n'a plus qu'à suivre le chemin tracé...

Mais le **15 août** Monseigneur ne vient pas !....La Sainte Vierge apparaît le soir à Sœur Josefa :

« Ne vous inquiétez pas. Tout est permis par Dieu. Lui sait tout et voit d'avance quand les hommes doivent contrarier ses plans. Cela vous arrivera plus d'une fois... Mais son Oeuvre se fera, sa volonté s'accomplira ! » ...

Le Seigneur poursuit donc ses plans en toute liberté. En octobre, Mère de Lescure est invitée, à Rome, à la retraite pour Supérieures. Elle écrit à sa Mère générale :

« Ma Très Révérende Mère, je suis obligée de vous communiquer ce qui suit, que Josefa nous a dit hier, au prix d'un effort héroïque car cela lui a coûté extrêmement (...) Je vous abandonne tout, si confuse, moi aussi, d'avoir à vous transmettre cela, mais c'est de la part de Notre-Seigneur et c'est pour cela seulement que j'ose le faire ! »

La Sainte Vierge a dit à Josefa :

« Tu verras la Mère Générale, tu iras à Rome, et tu lui diras comment Jésus veut qu'on fasse connaître ses Paroles... Jésus te dira tous ses désirs et ce qu'on aura à faire afin que sa Miséricorde soit connue par le moyen de la Société mais avec grande prudence et humilité. »

La Mère Générale qui désirait depuis longtemps connaître Josefa, acquiesce sans hésiter !

Le 2 septembre, entretemps, a lieu la visite de Monseigneur de Durfort :

Quelle paix et quel réconfort me laisse cette première entrevue, écrit la Révérende Mère. Notre-Seigneur conduit tout, c'est l'évidence même.

Et voici pourtant que cette évidence va chavirer à ses yeux comme dans un naufrage irrémédiable...
Mère de Lescure raconte :

Les deux premiers jours à Rome se passent sans ombre. Notre-Seigneur dicte à Josefa plusieurs messages admirables. Mais le 8 octobre, elle oublie de renouveler ses vœux et je remarque dans son attitude quelque chose de raide, d'automatique qu'elle n'a pas ordinairement quand Notre-Seigneur lui parle. Un peu inquiète, je me penche sur ce que Josefa écrit et, ne reconnaissant pas dans ces lignes l'esprit de Jésus doux et humble de cœur, je prends mon crucifix et bénis Josefa pour chasser le démon si c'est lui. Aussitôt Satan se découvre et disparaît dans un nuage de fumée noire en blasphémant. La pauvre enfant en est bouleversée ! La même angoisse m'étreint : tout ce que nous avons cru être de Notre-Seigneur était donc faux !?...

Aussitôt, elles le disent à la Mère Générale. Mais celle-ci n'en est pas effrayée. Cependant, pour elles deux :

L'heure des ténèbres est arrivée, une semaine de doutes et de souffrances telle que nous n'en n'avons jamais traversée. Nous avons comme la certitude d'avoir été, depuis 3 ans, le jouet du démon et rien ne peut nous être, ni un appui, ni un rayon de lumière. Dieu seul peut savoir la souffrance aiguë de ces 8 jours !

Devant la détresse sans fond de Josefa cherchant par tous les moyens à détromper ses Supérieures et n'y arrivant pas car celles-ci continuent à lui sourire avec une bonté toute sereine, le seul réconfort que peut lui donner sa Supérieure est celui-ci :

« Ma pauvre petite, tout ce que nous avons fait, nous l'avons fait de bonne foi : nous n'avons cherché que Notre-Seigneur et sa volonté ; nous avons toujours agi avec loyauté et soumission à nos Premières Mères. Tout le monde peut se tromper, il n'y a pas de mal à cela. Si nous nous sommes trompées, le Bon Dieu l'a permis. On vous enverra en Australie et moi en Amérique et on n'en parlera plus ! »

Cette épreuve même fut, pour Mère de Loë et pour Mère Dupont, le couronnement des garanties que Notre-Seigneur avait voulu donner à son Oeuvre : elle était le témoignage le plus éclatant et de la sincérité absolue de Sr Josefa et du dégagement total de sa Supérieure. Le Seigneur avait dit :

« Le signe, je le donnerai en toi... »

La lumière fut rendue à l'une et à l'autre, et elles quittèrent Rome rassérénées. Il ne manquait plus, après ce dernier pas dans la réalisation du plan divin, que la consommation de la victime.

A la Maison-Mère déjà, le **8 octobre**, Josefa avait eu un petit crachement de sang....

Le 9 novembre, à Poitiers, l'accident se renouvelle, plus grave. Un examen amène le médecin à diagnostiquer une ulcération de l'estomac. Sr Josefa doit passer des journées entières au lit, en proie à de grandes souffrances, s'ajoutant à celles dont elle a l'habitude depuis longtemps.

En décembre, il devient évident que le dénouement approche. Mère de Lescure fait écrire Josefa à sa mère et à sa sœur et, avec la Mère assistante, recueille soigneusement tout ce que son âme si près de Dieu exhale de ferveur spontanée.

Elle nous dit des choses ravissantes !....

Le 12 décembre, la **Cérémonie de la Profession et de l'extrême-onction** se déroule dans une paix divine qui rayonne sur les jours suivants.

Hier, 15 décembre, nous avons cru qu'elle partait. C'était le ciel autour de son lit...

Mais, en ce moment suprême, le démon s'abat sur Josefa pour l'arracher à sa mission, s'empare de son esprit et de son corps auquel il rend une santé factice, et laisse ses Supérieures impuissantes, dans une stupeur, une désolation qui dépassent tout ce qu'elles ont connu jusque-là.

Le 26 décembre, la Supérieure lance ce S.O.S. à Mère Dupont :

« Si vous saviez quelle angoisse nous traversons !... Depuis dimanche (23) Josefa est dans une espèce d'obsession qui nous fait craindre pour sa fidélité. D'autre part, elle est plutôt mieux et ce mieux, comme le pense le Père Boyer, est-il l'ouvrage du démon ? Je ne puis vous dire les heures terribles que nous passons. Nous avons un besoin immense de prière et de confiance. Mais je ne puis encore croire que Notre-Seigneur abandonne et cette âme et son Oeuvre !... »

Le soir même, par la Mère des Douleurs, la paix redescend .

Le 28, elle écrit :

« Je ne puis vous dire ce qu'ont été ces 4 jours ! Jamais je n'en avais passé de plus complètement douloureux, car Notre-Seigneur permit sans doute que j'eus alors la crainte, la presque conviction que Josefa allait compromettre l'Oeuvre et blesser à ce point le Cœur de Notre-Seigneur... Nous attendons l'appel les yeux fermés... »

Josefa, avertie par Jésus, avait dit qu'elle ne finirait pas l'année ici-bas.

Le 29 décembre, Il la prend en l'absence de ses Supérieures, alors qu'elles n'avaient pas cessé de la veiller :

Quelle peine ce fut pour nous !

*« **Tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras** »* lui avait dit Jésus.

Il fallait bien que nous ayons part jusqu'au bout à cet abîme de souffrances. C'était samedi et nous nous rappelions les paroles de la Sainte Vierge et de notre Bienheureuse Mère le 12 décembre :

*« **Toutes deux, nous viendrons te chercher pour aller au ciel** ».*

Puisse, la chère petite, être partie avec ses deux Mères du ciel combien meilleures pour elle que ses deux pauvres Mères de la terre... Comme tout est de Lui seul !

Sœur Josefa a été jusqu'au bout de sa mission. Il reste maintenant à sa Supérieure à accomplir la sienne.

Le 30 décembre ayant reçu, comme l'avait prédit Notre-Seigneur, les directives de sa Mère Générale sur la conduite à tenir après la mort de la confidente du Cœur de Jésus, elle commença par lire à la communauté la lettre de Mère de Loë :

Quand Notre-Seigneur aura rappelé à Lui notre petite Josefa, vous réunirez la communauté et vous lui direz que la sœur que nous avons perdue était une âme très privilégiée, à laquelle Notre-Seigneur a apparu bien des fois, lui dictant des messages de Miséricorde pour le monde et pour notre Société. Vous ajouterez que tout cela ne sera rendu public qu'après examen préalable de l'autorité ecclésiastique et que j'ai l'intention d'en parler à la Société dans quelque temps par le moyen d'une lettre circulaire... »

Le soir du 31 décembre, c'est dans un profond silence que la communauté écouta sa Supérieure commenter cette Parole de Jésus :

*« **Je demande 3 choses à mes âmes : réparation, amour, confiance.** »*

Le voile était donc levé sur le grand mystère qui venait de se dérouler aux Feuillants depuis 4 ans.

Mère de Lescure fut heureuse de faire connaître les désirs du Cœur de Jésus à sa communauté et de montrer qu'ils étaient un appel à vivre en plénitude notre grand idéal religieux. Avec quelle brûlante conviction, dans certaines réunions de communauté, elle parlait de ces grâces pour la Société et de la réponse d'amour à y donner. Elle pourra écrire :

« Nous admirons, Mère de Girval et moi, le bien profond qui s'opère depuis la mort de Sr Josefa et l'influence des quelques passages des écrits que j'ai lus jusqu'ici. C'est bien sensible et consolant... »

Ayant reçu de Notre-Seigneur une mission dont elle comprend maintenant tout le sens, Mère de Lescure est résolue à en porter tout le poids.

« Désormais, toute notre prière s'oriente en ce sens : que son Œuvre se réalise, que ses desseins d'Amour s'accomplissent et que son Cœur lui-même prépare le chemin à ses Paroles vers toutes les âmes que sa miséricorde et son amour veulent atteindre. » (29 janvier 1924)